

R 1926

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V^e

GOBelins 77-42

Secrétariat ouvert (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 30 à 17 heures.

FEUILLE D'INFORMATION DE JANVIER 1954

Nous avons enregistré, au cours des trois derniers mois, un accroissement important des effectifs. Les nouvelles adhésions ont été, pour le mois de septembre, de 98 ; pour le mois d'octobre, de 471 ; pour le mois de novembre, de 296, ce qui forme un total, depuis le début de 1953, de 1.896, et, depuis le 1^{er} janvier 1949, de 7.227 nouveaux adhérents.

**

Nous adressons à tous nos collègues nos vœux les meilleurs pour 1954. Que cette nouvelle année leur apporte la réalisation de leurs désirs les plus chers : santé et réussite dans la vie. Nous espérons que, comme les années précédentes, il apporteront aux AMIS DU MUSEUM une aide efficace, en intensifiant leur action auprès des personnes qui n'ont pas encore adhéré à notre Groupement, et qui semblent ignorer encore toute l'importance que révèle l'étude des Sciences de la Nature.

Nous adressons également nos vœux à Monsieur le Directeur du Muséum, M. le Professeur Roger HEIM, et à tous les Professeurs du Muséum. Nous connaissons toutes les difficultés qu'ont à surmonter la Direction et les Services des chaires, difficultés d'ordre administratif et matériel. Nous espérons que si ces difficultés ne sont pas complètement aplanies au cours de l'année qui s'ouvre, un bon nombre de problèmes seront résolus le plus favorablement possible, et que l'on n'imposera pas, comme par le passé, des installations qui ne correspondent pas strictement aux besoins des laboratoires.

**

Nous avons rencontré récemment un de nos amis, qui nous a demandé :

- Que deviennent les « Amis du Muséum » ?
- Ils continuent comme par le passé et renforcent constamment leurs effectifs. Vous pouvez voir par nos Feuilles d'Information toute l'activité qu'ils déploient.
- Mais je ne reçois pas la Feuille d'Information.
- Vous ne recevez pas notre Feuille d'Information ? Vous auriez dû nous prévenir, car tous nos Collègues doivent la recevoir.
- Mais je ne fais pas partie des « Amis du Muséum ».
- Vous ne faites pas partie des « Amis du Muséum » ? Comment, vous ?
- Que voulez-vous ? Je fais partie de tellement de Sociétés scientifiques que je ne puis faire partie d'une Société qui a tout à attendre de moi, et dont je n'ai rien à attendre. Je suis absorbé par mon travail, le nez rivé sur mon microscope, et je ne me dérange que pour aller aux réunions de telle ou telle Société, où je puis apprendre quelque chose. A vos conférences, que puis-je apprendre ? Que peuvent me donner les « Amis du Muséum » ?

Ce brave ami n'a encore rien compris aux « Amis du Muséum ». C'est regrettable ! Il ne devrait pas oublier que la Société, qui groupe aussi bien les profanes que les hommes de science, a essentiellement pour but de venir en aide moralement et matériellement au Muséum National d'Histoire Naturelle. En recrutant des adhérents, la Société s'efforce de créer un mouvement du public vers les différentes organisations du Muséum. Il ne faut pas oublier qu'il y a encore des Français, des Parisiens, qui ne connaissent pas le Muséum, qui n'ont jamais mis les pieds dans aucune de ses galeries et de ses jardins et parcs, et la publicité faite par les conférences des « Amis du Muséum » permet d'attirer chaque année quelques milliers de nouveaux visiteurs.

Matériellement : les « Amis du Muséum » apportent chaque année un concours financier, non négligeable, à l'Etablissement. Soit sous forme de dons, la Société se substitue en quelque sorte au Muséum pour l'acquisition de certaines pièces ; elle distribue des prix annuels au petit personnel du Muséum, complète les prix de fondation, dont le taux était ridiculement bas (25 francs) et distribue également des secours aux agents du Muséum défavorisés par le destin. Toutes ces sommes sont versées à fonds perdus ; mais la Société fait également l'office de banquier, en avançant des sommes parfois importantes aux chargés de missions, dont les subventions n'ont pas encore été mandatées, et également à différents services pour des transports ou pour la confection d'emballages, et même l'acquisition de pièces. Le Parc Zoologique du Bois de Vincennes, le Laboratoire de Mammalogie et d'Ornithologie, d'Agronomie Coloniale, des Reptiles et des Poissons, etc..., ont bénéficié largement de ces avantages, depuis la Libération.

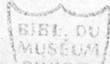
Les « Amis du Muséum » poursuivent un but désintéressé, et si des réunions fréquentes sont organisées, c'est pour créer le lien familial, qui est nécessaire dans toute Société.

Nous pensons que notre Ami, et tous ceux qui pourraient penser comme lui que la Société des « Amis du Muséum » n'est pas « une affaire » pour les Adhérents, qui recherchent un bénéfice personnel, oublient qu'avant tout, elle ouvre des possibilités importantes au grand Etablissement scientifique, à ses Services et à ses Collaborateurs.

VOYAGE EN TURQUIE. — Rarement voyage a soulevé autant d'enthousiasme de la part des participants. Organisé par la Compagnie Internationale des Wagons-Lits pour les Amis du Muséum, les Amitiés Franco-Turques et les Amitiés Pierre-Loti, ce voyage avait pour but essentiel la Turquie. Les difficultés de transport n'ont pas heureusement amené de perturbations dans le programme et le 26 août au matin, un autocar transportait vers Marseille, où attendait le paquebot turc « ANKARA », trente des quarante voyageurs inscrits. Le paquebot levait l'ancre le 27 à la tombée du jour et le lendemain faisait une escale de la journée à Gênes. Tour de ville, visite rituelle du Campo Sancto et réembarquement dans l'après-midi pour Naples. Cette navigation le long des côtes italiennes prend l'aspect d'une véritable fête « vénitienne », ce ne sont que lumières et illuminations qui se reflètent dans les eaux d'une mer d'un calme déconcertant. Les îles se profilent dans une demi-obscurité, des noms sont prononcés, mais personne n'est d'accord. L'île d'Elbe apparaît enfin plusieurs heures après que certains l'eurent annoncée.

Après un accostage d'une lenteur désespérante, au milieu des navires de guerre américains et alliés et les formalités policières d'usage, il ne reste que le strict minimum de temps pour arriver à Pompéi avant la fermeture des portes. Mais il n'y a que 25 km. à parcourir et une autostrade relie Naples à Pompéi ; nous arrivons donc encore à temps pour visiter en une heure et demie une partie des fouilles de la cité.

L'« ANKARA » s'éloigne des quais au milieu des mille feux des navires et des feux de position et des phares et longe Capri. Il ne faut pas cependant s'attarder à contempler cet enchantement, le commandant a annoncé le STROMBOLI pour cinq heures du matin et personne ne veut manquer le spectacle d'un volcan en activité, puisque le Vésuve a pris sa retraite depuis 1944, peut-être par dégoût des bombardements d'aviation !



Le dimanche 30 août, à l'heure indiquée, le STROMBOLI apparaît. Une lueur rouge tout d'abord avec quelques projections lumineuses puis, avec le lever du jour, une grande masse montagneuse se profile et, au-dessous du sommet, quelques émanations de fumée. C'est le célèbre volcan. Sur la face Est, quelques maisons, qui forment comme deux villages, abritent les audacieux vigneronniers qui cultivent les fameux cépages, qui fournissent le vin le plus renommé et le plus cher d'Italie.

Deux heures plus tard, notre bateau s'engage dans le détroit de Messine, que l'on ne découvre qu'au dernier moment. Un beau soleil éclaire les rives de la Sicile et de nombreuses petites barques sillonnent les flots, qui prennent toutes les nuances du bleu, depuis le plus sombre, tirant sur le violet, jusqu'au plus clair, tirant sur le vert. Une brume de chaleur couvre les horizons lointains et il est difficile d'apercevoir l'Étna. C'est la dernière vision de la terre pour ce dimanche, que nous passerons en pleine mer en bordure de la mer Ionienne, au sud des îles grecques, qui viennent d'être si fortement éprouvées.

Sur l'« ANKARA », c'est jour férié pour célébrer l'anniversaire victorieux de 1922 : des spécialités turques sont servies au déjeuner et au dîner avec une glace surprise vomissant du feu comme le Stromboli.

La terre apparaît à nouveau dans la matinée du 31 août avec toutes les petites îles grecques et le cap Matapan. Paysage austère brûlé par un soleil implacable où toute vie semble exclue. Vers 15 heures, dans une buée intense, s'estompent les rivages du Pirée, puis, à l'arrière-plan, Athènes et l'Acropole avec toutes les hauteurs, qui toutes font partie de l'histoire de la Grèce antique. Escalade de courte durée, toujours écourtée encore par les formalités de police, mais les voyageurs sont trop contents de cet arrêt et ils se sont rassemblés rapidement dans les autocars qui les conduisent à travers les rues du Pirée et d'Athènes, qui ne forment plus qu'une seule agglomération de plus de 1.200.000 habitants. Et cependant, malgré cette très nombreuse population, les rues semblent vides. Il paraît que c'est la chaleur qui retient les habitants dans leurs demeures de 13 h. à 19 h. chaque jour et il faut être un étranger et un amateur de belles choses pour entreprendre, sous un soleil de plomb, l'ascension de l'Acropole !

Le 1^{er} septembre, nous abandonnons la Grèce et la Turquie apparaît : d'un côté la côte européenne et de l'autre côté la côte asiatique. C'est le détroit des Dardanelles, où des combats acharnés se déroulèrent d'avril 1915 à janvier 1916 et dont l'étroit goulet amène à la mer de Marmara. Une grande pyramide de granit, élevée à la gloire de l'armée anglaise et un immense cimetière français où des milliers de tombes sont alignées comme à la parade commémorent cette téméraire entreprise. Un peu plus loin, une petite bouée signale aux regards du passant l'endroit où git, dans le fond des eaux, un sous-marin turc avec 81 hommes d'équipage. Ce drame s'est déroulé au printemps dernier et nous avons vu, amarré dans la Corne d'Or, le bateau suédois qui avait éperonné le sous-marin. Ce sont là des souvenirs émouvants et chacun a une pensée pour tous ces héros pendant que la sirène salue de ses trois coups réglementaires. Un arrêt à Canakkale pour permettre à la Commission sanitaire de monter sur l'« ANKARA » et nous nous engageons sur la mer de Marmara. Les côtes sont beaucoup moins arides que celles de la Grèce et l'on voit par place de la verdure malgré la saison avancée. Par endroits également des oliviers, dont le vert sombre tranche avec la terre, colorée du rouge sombre au rouge le plus clair. Enfin, vers les 15 h., les rives qui sont à l'entrée du Bosphore apparaissent à l'horizon et c'est sous un soleil d'une luminosité unique, comme l'on en voit en Orient seulement, que les premiers minarets et les remparts du vieux STAMBOUL surgissent de la masse de l'ancienne capitale : ISTANBUL. Après quelques crochets au milieu d'un grouillement de barques et de vapeurs de toutes tailles, notre bateau arrive enfin au quai de la Gare maritime de Galata. La gare est noire de monde, venu pour attendre les Turcs qui, au début de septembre, retournent à leurs occupations. Foule que rien ne différencie des gens de chez nous : femmes aussi élégantes, hommes vêtus des mêmes complets, policiers avec les mêmes gestes. Tout ce qui restait des vieux costumes a disparu depuis que KEMAL ATATURK a supprimé d'un trait ces vieilles traditions. Mais ce qui frappe le plus en arrivant à Istanbul, ce sont ces porteurs courbés en deux qui portent sur leur dos, avec une simple petite corde, les fardeaux les plus étonnants. Nous en avons vu qui portaient ainsi un frigidaire ou un lit complet en fer. Le proverbe : « Fort comme un Turc » est une réalité.

Lorsque l'on quitte la gare et que l'on se dirige vers le pont de Galata, c'est un véritable grouillement de gens et d'autos dernier cri. Rien n'est comparable, dans aucun pays, à toute cette animation : les agents de police s'affairent dans toute cette cohue, pas un coup de klakson, mais le bruit des coups de frein pour stopper les voitures et éviter les télescopes. Et, pendant que, dans la rue, les gens circulent, sur l'eau c'est un va-et-vient incessant de petits vapeurs, qui desservent le Bosphore et ses environs et la côte asiatique. Le soleil disparaît derrière Istanbul, une lueur rouge met en valeur mosquées et minarets, qui se détachent comme des ombres chinoises ; dans ce décor féérique, de larges traînées lumineuses apparaissent, ce sont les phares des petits vapeurs qui sondent la surface des eaux pour ne pas couler les embarcations, qui sont aussi nombreuses qu'à Venise.

Les journées des 2 et 3 sont consacrées à la visite en détail des trois agglomérations, qui forment l'ancienne capitale de la Turquie. Ville fastueuse, où plus de quatre cents mosquées dénotent un attachement à la foi coranique, malgré l'abolition de certaines coutumes. La visite du vieux sérail comme celle de Sainte-Sophie ou de la Mosquée bleue, est un régal artistique tant pour les connaisseurs que pour les profanes. Le Musée d'Archéologie renferme de merveilleux mausolées antiques, dans un état de conservation exceptionnel, et mériterait d'être plus connu des voyageurs. Le vieux Byzance cotoye Constantinople à chaque pas, comme l'ancien cotoye le moderne. Les maisons modernes voisinent avec les constructions en bois, dans les rues les plus petites où deux voitures peuvent à peine se croiser et dans lesquelles les égoûts font en partie défaut, ce sont les signaux électriques qui règlent la circulation. Il sera bien difficile de faire une cité moderne dans ce chaos de petites artères sans faire d'importantes démolitions, mais il faudrait détruire tous les vestiges d'un passé glorieux et il faut se résoudre à attendre l'incendie, qui détruit les derniers patés de maisons en bois. C'est pour cette raison que de nouveaux quartiers se sont établis sur la périphérie de la ville et que les rives du Bosphore se peuplent de plus en plus de constructions modernes et de lotissements. Ces rives sont d'ailleurs bien jolies et cet étroit goulet, qui fait communiquer la mer de Marmara et la mer Noire, n'a dans son point le plus restreint que 500 mètres. Ce détroit est très poissonneux et les villages abritent de nombreux pêcheurs. Les poissons sont savoureux et les gourmets viennent déguster dans les quinguettes, au sortir de l'eau, l'Espadon ou le Homard.

Une embarcation nous emmène dans l'après-midi du 3 à EYOUB et nous croisons dans la Corne d'Or le bateau suédois dont l'avant est complètement déchiré et qui a éperonné le sous-marin turc au printemps. La Mosquée d'EYOUB est un lieu de pèlerinage pour les mahométans, mais c'est également pour les voyageurs un souvenir évocateur de Pierre Loti. En gravissant le sentier, à travers le vaste cimetière avec ses Cyprès caractéristiques, on refait le chemin que prenait le célèbre écrivain pour aller rêver en contemplant la Corne d'Or. Du temps de Pierre Loti, c'était magnifique certainement, mais à l'heure actuelle, la vue est en partie gachée par l'installation de nombreuses usines.

Le soir, après dîner, une promenade dans les petites rues en pente, qui avoisinent le port, fait découvrir des marchés en plein vent, qui regorgent de pastèques, de melons blancs, de grosses pêches et de raisins. À chaque pas, un ou plusieurs chats surgissent et l'on est étonné de cette quantité inouïe de petits félins. L'explication nous est donnée : la loi coranique défend de tuer les chats, aussi lorsqu'une chatte a des petits, le propriétaire leur laisse la vie sauve et va les déposer délicatement chez un voisin. Nombreux sont les petits chats qui survivent et qui trouvent une mère d'adoption. On peut évaluer à un million la population de la gent féline à Istanbul.

Le 4, de bonne heure, nous embarquons sur un élégant bateau, qui ressemble à un yacht de plaisance et qui fait le service entre Istanbul et Mudanya, le port qui dessert Brousse. Navigation agréable sur une mer d'huile, où quelques escales sur la rive asiatique permettent d'admirer la richesse de la végétation côtière : oliviers, figuiers, etc... Le déjeuner est servi sur le bateau et les autocars légers peuvent donc conduire dès le débarquement les voyageurs à BROLISSE. La route est accidentée et l'on monte rapidement à travers les flancs des monts d'Anatolie, que domine le MONT OLYMPE, le véritable, affirment les Turcs, alors que celui de Grèce ne serait qu'un concurrent déloyal !

BROUSSE est une charmante petite ville presque entièrement musulmane où les accommodements avec le modernisme ont du mal à s'implanter. Ville industrielle par ses filatures et tissages de la soie, également ville thermale renommée pour le traitement des rhumatismes, c'est aussi une véritable ville-musée, avec ses mosquées, ses tombeaux et ses bains, et il faut se rappeler qu'elle fut au XIV^e siècle la capitale de l'Empire Ottoman. Une nomenclature de toutes les curiosités serait fastidieuse ; mais on ne peut passer sous silence la Mosquée verte et le Tûrbé de la Yesil CAMI.

Cette visite de BROUSSE a été d'autant plus intéressante que nous avons été guidés par le sous-directeur du Musée, qui a complété en érudit les explications déjà très détaillées de notre guide turc. Le retour s'effectue en partie de nuit et au milieu d'une véritable fête vénitienne : tous les bateaux de la rade sont illuminés et une animation particulière règne dans le port : c'est le retour des pèlerins de la Mecque et en mettant à nouveau le pied sur la terre ferme, nous croisons des pèlerins dans le costume traditionnel, turban, petite veste brodée et la fameuse culotte turque. Chacun d'eux porte un grand bidon d'une vingtaine de litres, qui contient paraît-il, de l'eau sacrée.

Le 5, dès quatre heures du matin, grand branle-bas. Vingt de nos compagnons prennent l'avion pour aller à KAYSERI, puis ils se rendront à CAPPADOCCE, dont la beauté du site est remarquable par ses curiosités naturelles. Cette région est également une grande région vinicole, des installations exécutées par des Français traitent les raisins suivant les dernières techniques et la dégustation des produits locaux a été fort appréciée des voyageurs. Au retour, le dimanche 6, une escale à ANKARA de trop courte durée permet d'apercevoir cette capitale, entièrement neuve, construite à côté de l'ancienne ANGORA. Des avenues larges, des bâtiments luxueux, où notre Ambassade de France se détache particulièrement par sa belle tenue. Comme toute capitale qui se respecte, ANKARA possède un zoo, mais bien petit et il faudra quelques années encore et une éducation de la population, encore ignorante de toutes les questions de la nature, pour qu'il puisse rivaliser avec les zoos des pays occidentaux.

Pendant cette fugue dans le ciel d'Asie, ceux qui étaient restés à terre ont profité de leur liberté pour revoir le Grand Bazar et le quartier avoisinant, emplettes de souvenirs : étoffes, loukoum, tapis, etc... Et nous reprenons à nouveau un bateau l'après-midi et traversons le Bosphore jusqu'à USUDAR (Scutari). Après une vue d'ensemble au Belvédère de Scutari, nous redescendons sur la ville en longeant l'important cimetière musulman avec ses cyprès nostalgiques. Nous passons à travers de petites cités en pleine activité où la circulation est intense, et compliquée encore par de nombreux travaux de voirie. Avec HAYDAR, c'est la grande gare d'où partent les grands express vers Ankara. Gare moderne qui abrite de luxueux wagons rouges. Le soleil couchant donne à la baie qui l'avoisine des tonalités vraiment délicieuses et nous terminons notre randonnée par KADIKOY, station balnéaire, où nos oreilles sont agréablement chatouillées par des conversations françaises : ce sont des Turcs qui passent ici leurs vacances et qui s'entretiennent entre eux en notre langue.

Au cours de nos visites, nous avons été intrigués par de nombreux jeunes garçons vêtus de costumes en soie bleu ciel ou blanche, coiffés du petit polo, de même couleur, brodé d'argent, une écharpe rouge et blanc en bandoulière. Notre guide nous explique que ce sont des jeunes enfants qui vont être circoncis. Cette cérémonie s'effectue à l'âge de trois, cinq ou sept ans et fait l'objet d'une fête familiale à laquelle les parents convient tous leurs amis. De la musique, des amusements, des goûters réunissent autour du jeune circoncis ses amis, qui lui apportent des cadeaux, qu'il dissimule sous la couverture de son lit d'apparat, que les parents rendent le plus luxueux possible.

Le dimanche 6, ISTANBUL prend une allure de fête comme dans les autres capitales. Le dimanche en Turquie, comme ailleurs est un jour chômé et c'est une véritable invasion de permissionnaires de la Marine et de l'Armée de Terre dans les différents cafés. L'un de nos collègues a voulu goûter du narguillier ce jour de repos. Il a été mal inspiré car c'est sous les regards de plus de cent permissionnaires qu'il a aspiré les fumées parfumées de tabac oriental, qui brûlait dans le foyer de l'appareil.

Au cours de notre séjour à ISTANBUL, nous avons eu deux importantes réceptions : le 6, dans la résidence de Yildiz de M. Rechid Saffet ATABINEN, Président du Touring et de l'Automobile Club de Turquie, et le 7, au Palais de France à Beyoglu par M. l'Ambassadeur de France et Mme Jacques TARBE de SAINT-HARDOUIN. Ces réceptions ont été extrêmement intéressantes et nous ont permis de prendre contact avec les plus hautes personnalités turques et la colonie française d'Istanbul. Quel terrain favorable à la France que celui de la Turquie et si notre situation semble menacée à l'heure actuelle, nous pouvons encore tout sauver, si nos pouvoirs publics sont conscients du rôle qu'ils doivent jouer dans ce pays, ami par tradition de la France depuis plusieurs siècles.

Avant le départ d'Istanbul, la journée du 7 a été consacrée à la visite des Iles des Princes, où les habitants d'Istanbul viennent séjourner l'été. La traversée un peu agitée et un ciel légèrement grisâtre font présager un orage proche. Celui-ci se déclare pendant la nuit du 7 au 8 et nous faisons connaissance avec un Istanbul sous la pluie et avec une température fraîche, puisque de 35° la température s'est abaissée jusqu'à 9° seulement !

Le 9, le grand départ s'effectue à 16 heures exactement, et c'est une dernière vision d'Istanbul sous un soleil resplendissant. Tous les points du paysage sont familiers maintenant et c'est le cœur un peu serré que nous quittons ce décor magnifique. La navigation suit le même parcours qu'à l'aller, mais le spectacle s'est modifié et les montagnes d'Anatolie disparaissent sous un tapis épais de neige, que domine la cime blanche du mont Olympe. La nuit apparaît et nous passons les Dardanelles et le jour nous amène dans un dédale d'îlots et d'îles que nous apercevons avant d'accoster à Smyrne : IZMIR. Nous profitons des quelques heures qui nous sont accordées pour aller visiter EPHESE, qui dans l'antiquité et dans les premiers âges du Christianisme a eu une place prépondérante.

Par une route tortueuse et caillouteuse, les autos amènent la caravane à proximité d'une petite vallée où, au milieu d'oliviers rabougris, la maison de la Vierge Marie attire les pèlerins. C'est dans cette modeste demeure, dit-on, que la Vierge passa les dernières années de son existence. Il ne reste d'ailleurs que bien peu de choses de la demeure primitive et sur les fondations, de nouveaux murs en briques ont été édifiés pour former un sanctuaire. A proximité de ce bâtiment retiré, une poste a été construite pour permettre aux pèlerins d'expédier leur correspondance. « Le Tourisme » a parfois des conceptions regrettables.

Le conservateur du Musée, un archéologue remarquable, nous fait parcourir les ruines de la vieille ville romaine, dont tous les monuments n'ont pas encore été mis à jour. Ces ruines sont très importantes, ce qui n'a rien de surprenant : EPHESE était la capitale de la province romaine d'Asie. Saint Paul y a prêché l'Évangile et c'est dans le Grand Théâtre qu'il a prononcé la fameuse Épitre aux Ephésiens.

Nous profitons des quelques instants qui restent encore disponibles après cette visite merveilleuse, pour jeter un coup d'œil sur la cité moderne de SMYRNE. C'est la foire internationale en septembre et nous parcourons rapidement le beau parc où sont édifiés les différents pavillons des nations participantes. A notre grand désappointement, le pavillon de la France est un des plus petits parmi ceux des nations européennes. Sous la conduite d'un jeune étudiant du Lycée Atatürk, Halit DEGER, nous découvrons le petit zoo. Celui-ci est enfoui dans la verdure parmi de gros palmiers. Bien tenu il ne renferme que peu d'enclos et de cages où la faune sauvage et la faune domestique sont représentées. C'est à vrai dire un embryon de parc, mais celui-ci doit prendre incessamment une plus grande extension.

Après une visite de près de deux heures par les autorités douanières et policières turques, « L'Adana », notre navire pour le retour, lève l'ancre et petit à petit les lumières de la côte asiatique disparaissent et l'on côtoie les ombres de nombreuses îles.

Le 11 au matin, le Pirée apparaît de nouveau et une belle lumière éclaire toute la masse athénienne : c'est un régal pour la vue. Des groupes de voyageurs se forment pour visiter une dernière fois les merveilles de l'art grec et prendre contact également avec l'ATHENES moderne, que nous n'avons pu voir au voyage d'aller. Après avoir dégusté du vin de Samos, nous gagnons rapidement le paquebot, qui, de nouveau, reprend la mer et nous traversons des rangées de navires de guerre de toutes nations et également quelques grands bateaux blancs, qui ont amené plusieurs milliers de voyageurs anglo-saxons.

Le 12, c'est la pleine mer toute la journée et la mer Ionienne est assez agitée, ce qui n'est pas du goût de tous les voyageurs. Certains s'évertuent à trouver une cause à l'origine de leur malaise et aucun ne veut songer que la mer seule est la grande responsable de leurs maux. Un peu de calme se manifeste avant le passage du détroit de Messine, mais l'agitation recommence dès que l'on croise la capitale de la Sicile. Un peu avant minuit, le Stromboli lance de belles fusées vers les étoiles et malgré une houle forte et quelques paquets de mer qui déferlent sur le pont, nombreux sont ceux qui restent solides au poste pour essayer de rassasier leur curiosité.

Le 13, vers 6 heures, CAPRI étale ses belles rondeurs verdoyantes semées de petites taches de rousseur, formées par les toits des jolies villas de cet Eden italien.

C'est à nouveau la baie de NAPLES et le Vésuve est toujours aussi paresseux, aucune fumée ne sort de son cratère. C'est désolant ! Trois heures d'escalade, c'est bien peu, mais chacun organise selon son gré l'emploi du temps. Votre secrétaire général saute dans un taxi et se rend à Mostra Oltramare pour prendre contact avec les dirigeants du Jardin Zoologique. Excellente réception, empreinte de la plus cordiale sympathie. Le Directeur est revenu la veille d'un voyage en Afrique et est reparti aussitôt à Anvers au Congrès des Directeurs des Zoos d'Europe. C'est le sous-directeur qui fait les honneurs du zoo qui, malgré son jeune âge (ouvert depuis le 2 octobre 1951) est déjà une très belle organisation. Le cadre exotique s'harmonise avec les spécimens africains en majorité, de l'établissement. L'Italie a encore peu de zoos, mais déjà en dehors de ROME, NAPLES et MILAN, on espère que GENES, BARI, FLORENCE et PALERME posséderont également leur zoo propre. C'est en prévision de ce développement d'organisations zoologiques, qu'un centre de quarantaine a été construit à vingt kilomètres de Naples. Ce centre devait être ouvert au début de novembre. C'est le premier établissement de ce genre qui vient d'être créé.

La sirène de « L'Adana » rassemble les derniers retardataires et entourés de gros thons et d'un magnifique squalo nous longeons les côtes italiennes pour passer dans le cours de la nuit à proximité du cap Corse. Les côtes de France apparaissent et les plus « initiés » font le point : ici, les îles d'Hyères, du Levant, Porquerolles ou autres, enfin ici la baie de Toulon avec ses batteries et ses défenses, là-haut, le fort... de... ? Mais c'est Notre-Dame de la Garde ! Et ainsi nous arrivons à MARSEILLE, avant que nos collègues « qui connaissent la région comme leur poche » aient pu revenir de leur erreur.

Enfin, après les odieuses formalités douanières et une bonne bouillabaisse, nous nous séparons avant de regagner nos occupations et encore sous l'émerveillement de ce voyage réussi en tous points. Mais en se séparant, un doute subsiste encore : Où irons-nous l'année prochaine ? Au Spitzberg, au Hoggar, en Russie ? Si vous pouvez faciliter notre choix, nous vous en serons reconnaissants.

PHOTOGRAPHIES. — Mme DUPRAT, Bibliothécaire en Chef du Muséum, a créé récemment une photothèque, dans laquelle elle a rassemblé tous les documents photographiques concernant le Jardin des Plantes et le Muséum. C'est une documentation unique qui permettra aux chercheurs de revoir à travers les images toutes les transformations apportées au cours des années révolues. Mais certains creux existent dans cette documentation et Mme DUPRAT fait appel à toutes les personnes, qui posséderaient des documents photographiques, de bien vouloir se mettre en rapport avec elle, à la Bibliothèque centrale du Muséum : GOBELINS 71-24.

Les documents qu'elle recherche tout particulièrement sont ceux ayant trait à la période 1888 à 1908, des vues du Jardin des Plantes sous la neige, la Division LECLERC campant dans les allées du Jardin des Plantes en 1944, des photographies d'animaux ayant figuré dans les collections vivantes du Muséum.

Nous faisons un pressant appel à tous nos collègues pour qu'ils apportent leur concours dans ces recherches et à l'avance nous les en remercions.

« ANCHOINA ». — Cette jeune société d'histoire et de sciences naturelles, créée voici moins de trois ans, présidée par notre collègue, M. BROCHON, 68, boulevard Soult, Paris-XII^e (DORIAN 52-33) vient d'être dotée d'une maison forestière sinistrée et d'un ancien blockhaus, situés dans la forêt de la Coubre. Ces bâtiments vont permettre à la Société de faire quelques études et observations intéressantes dans cette région maritime, dont l'importance n'échappe à personne. Toutes les personnes, que cette question intéresse, peuvent participer à l'activité de ces centres de recherches, soit en nature, soit en espèces, en apportant leur contribution à M. le Président BROCHON.



Le 27 octobre, une réunion familiale groupait tous les collaborateurs et amis de M. le Professeur FAGE, qui vient de prendre sa retraite, après une carrière au Muséum de plus de trente années au cours de laquelle des travaux, et des recherches importantes furent effectués. Le Professeur FAGE avait une renommée mondiale et son affabilité n'avait d'égal que son grand savoir. A l'occasion de son honorariat, tous ses amis et collaborateurs ont offert à M. le Professeur FAGE et à Mme FAGE, qui fut pour son mari une précieuse animatrice, deux médailles commémoratives d'une haute tenue artistique. Les « Amis du Muséum » ont été heureux de participer à cette manifestation de reconnaissance et de sympathie envers l'un des membres les plus éminents de la science française.



Voici la suite des nouvelles des laboratoires et services du Muséum, que nous avons commencé dans notre dernière feuille d'octobre.

Chimie appliquée aux corps organisés. — Le laboratoire, comme son nom l'indique, étudie les substances végétales et animales extraites des êtres vivants pour en déterminer la constitution et en réaliser la synthèse.

Le laboratoire est ancien ; c'était celui de FREMY, au N° 63, de la rue de Buffon, et il n'a pas été remis en état depuis plus de trente ans. Mais il est relativement bien outillé, bien qu'il lui manque certains appareils semi-industriels pour le traitement des plantes en quantités importantes.

Il possède une collection des produits chimiques parmi lesquels il faut citer les Acides Gras isolés par CHEVREUL, le Sorbose découvert par Gabriel BERTRAND, etc..., mais ses collections ne sont pas ouvertes au public.

Le laboratoire, en dehors du Professeur, comprend un sous-directeur et deux assistants, chargés de diriger les élèves, dont la plupart sont déjà docteur es sciences ou préparent un doctorat. En 1952, trois thèses en doctorat sont sorties du laboratoire.

Laboratoire des pêches et productions coloniales d'origine animale. — 1° Créations récentes : Centre de Recherches Baleinières (Fondation Anders JAHRE), Salle des Aquariums marins et d'eau douce, Salle de chimie et d'hydrobiologie.

2° Collections nouvellement reçues : Poissons des îles Kerguelen (Dr ARETAS-M. ANGOT), Poissons des îles Saint-Paul et Amsterdam (P. PAULIAN), Poissons de la Terre Adélie (Dr SAPIN-JALOUSTRE - Dr CENDRON), Poissons d'A.E.F. (Ch. ROUX), Poissons de la Nouvelle-Calédonie et d'Océanie (M. LEGAND-G. RANSON).

3° Publications du laboratoire : « Cybium », N° 5 1950 (l'industrie baleinière) ; « Cybium », N° 6 1951 (les eaux douces du Cambodge) ; « Cybium », N° 7 1952 (la pêche dans le Pacifique Sud) ; Bibliographie sur l'industrie des pêches (décembre 1952).

4° Travaux exécutés dans le laboratoire : Thèse de doctorat es sciences de M. BLANC (assistant), soutenue le 4 mai 1953 et actuellement en cours d'impression.

5° Enseignement : Cours du Professeur MONOD, Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer, Cours sur les pêches (M. BUDKER), Institut de Médecine Vétérinaire Exotique (MM. MONOD et BUDKER), Office de la Recherche Scientifique d'Outre-Mer, Formation des Océanographes Biologistes, Cours d'Ichthyologie appliquée aux pêches et Limmologie (M. BUDKER et BLANC).

6° Missions : M. MONOD : Missions diverses à Madagascar, Londres, U.S.A., etc. ; M. BUDKER : Délégué français aux réunions de la Commission Baleinière Internationale (Oslo, Captown, Londres) et aux travaux du Comité Scientifique Baleinier (Stockholm) ; M. PLESSIS : Amérique Centrale (janvier à juillet 1952).

Cours de dessin des plantes et des fleurs. — Ce cours est professé par M. HISSARD, il a lieu à l'automne et à partir de Pâques jusqu'à fin juin. Sous la direction de leur maître, les élèves étudient et analysent la plante et c'est lorsqu'ils possèdent ces éléments d'observation qu'ils commencent les différents croquis et dessins. Sur la vue de ces documents, le professeur peut diriger utilement les vocations de ses élèves vers telle ou telle branche d'activité : art pur ou art appliqué.

Cours de dessins des animaux. — Ce cours est professé par M. Roger REBOUSSIN, dont les prédécesseurs ont apporté à l'art animalier tant d'œuvres impérissables : BARYE, FREMIET, etc...

M. REBOUSSIN, élève de FREMIET, professe deux fois par semaine à partir du mois de novembre. Sous la direction de leur maître, les élèves, au cours de visites dans les ménageries et galeries du Muséum, étudient sur le vivant le mouvement construit anatomiquement et le mouvement d'expression ; dont les données ont été acquises sur les squelettes et sur les formes naturalisées.

M. REBOUSSIN, au cours de plusieurs expositions, a présenté ses œuvres et a permis ainsi à ses élèves de voir tout ce qui pouvait être réalisé en matière d'art animalier, un art subtil, plus subtil encore que celui du portraitiste ou du paysagiste. Grand voyageur, il a rapporté des documents croqués sur le vif dont les dessinateurs peuvent faire leur profit.

ETHNOLOGIE DES HOMMES ACTUELS ET DES HOMMES FOSSILES - MUSEE DE L'HOMME. — 1° Missions :

a) en cours : au Mexique, depuis 1951, la mission ethnographique (M.-G. STRESSER-PEAN) ; en Terre de Feu, mission ethnographique (M. et Mme EMPERAIRE) ; en Guyane Française, mission ethnographique (M. et Mme CHARPENTIER) ; en A.O.F., mission anthropologique de l'A.O.F. (sous la direction scientifique du Dr PALES) ; au Guatemala, mission archéologique (M.-H. LEHMANN) ; en A.O.F., mission ethnologique (M. J. ROUCH) ; A.E.F., à Brazzaville, M. J.-P. LEBEUF (O.M.S.) poursuit ses recherches ethnologiques ; enquêtes du Dr PALES sur la sicklémie en Haute-Volta, en Ethiopie, en Côte Française des Somalis, dans l'Inde et chez les Kanouri du Niger ; en Italie, mission folklorique (Mlle ROUSSEL).

b) de retour : d'A.O.F. (Côte d'Ivoire, Dahomey, Guinée française et Sénégal), mission musicologique (M. G. ROUGET) ; du Pérou, où ils ont effectué depuis 1947 une mission anthropologique, archéologique et ethnographique (M. et Mme REICHLEN) ; d'Indonésie, où elle a poursuivi des recherches ethnologiques (Mlle J. CUISINIER) ; d'Afrique du Nord où elle a effectué une deuxième mission chez les Kabyles d'Algérie (Mlle H. BALFET) ; du Mexique, où il a accompli un voyage d'études (M. G. SOUSSELLE) ; de Scandinavie, où il a pris contact avec les spécialistes du cinéma documentaire (M. H. REYNAUD).

c) en préparation : M. et Mme CHAMPALUT : mission préhistorique, ethnographique et linguistique au Sahara algéro-marocain.

d) Travaux sur le terrain en France : M. le Professeur H.-V. VALLOIS a poursuivi ses travaux au Centre préhistorique des Eyzies (août-septembre 1953) ; M. A. LEROI-GOUHRAN a poursuivi ses fouilles systématiques de la grotte d'Arcy-sur-Cure (Yonne) (août-septembre 1953) ; le Dr PALES a repris les fouilles systématiques de Malarnaud (août-septembre 1953).

e) Activités internationales : M. le Professeur H.-V. VALLOIS a été nommé Docteur honoris causa de l'Université de Mayence et s'est rendu en Espagne où il a fait des cours à la Faculté de Barcelone ; Mlle Y. ODDON a participé à Gênes au Congrès de l'I.C.O.M., et à Ibadan, en Nigéria, à un Congrès de Bibliothécaires ; M. H. REYNAUD est parti en septembre pour le Brésil où il prend des contacts en vue de créer dans ce pays un mouvement en faveur du film ethnographique ; au cours de trois journées du film ethnographique organisées sous l'égide de l'U.N.E.S.C.O., à la Biennale de Venise les 26, 30 août et 2 septembre, furent présentés les vingt meilleurs films sélectionnés par le Comité français du film ethnographique, fondé au Musée de l'Homme le 23 décembre 1952, à la suite de la décision prise à VIENNE (Autriche), en septembre 1952, au Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnographiques, de donner une impulsion nouvelle et de rénover son Comité international du film documentaire.

2° EXPOSITIONS. — a) Salles publiques : présentations de sculptures baoulé (dons POBEGUIN et CARLEBACH) ; exposition d'une grande tête de cheval en céramique, de certains cultes de l'Inde, rapportée par M. L. DUMONT, et de documents recueillis par lui sur ce culte dans l'Inde du Sud ; exposition de dessins des élèves de l'Ecole BOULE et de l'Ecole commerciale BRETONNEAU, représentant des objets du Musée de l'Homme ; exposition de photographies ethnographiques réunies par L.L.A.I. le Prince et la Princesse NAPOLEON, au cours de leur voyage en Afrique Centrale.

b) Vitrines du mois : exposition des résultats scientifiques de l'expédition Panhard-Capricorne, chez les chasseurs Bochimani du désert de Kalahari ; exposition consacrée au lithophone préhistorique découvert en Annam par M. G. CONDOMINAS.

c) Contribution à des expositions extérieures - Prêt d'objets de collections du Musée pour : l'exposition de Sarrebrück, organisée par la Mission diplomatique française en Sarre (« Arts de l'Union Française ») ; exposition « Donations David-Weill » à l'Orangerie ; Musée pédagogique pour une exposition consacrée à l'Éducation de base et plus récemment à l'occasion de la réhabilitation du centenaire de la « Case de l'Oncle Tom ».

3° COLLECTIONS provenant des missions, portées ci-dessus au 1°) et également des missions de M. BENOIT au Pakistan.

4° DONS. — Europe : collection d'art populaire grec (Association pour la diffusion de l'art grec) ; France : collection anthropologique gallo-romaine (M. DURVIN) ; collection préhistorique (Colonel VESIGNE) ; collection de folklore yougoslave, tchécoslovaque et ukrainien (M. J.-B. de la FAILLE) ; Afrique : collection préhistorique de Tunisie (Dr GOBERT) ; collection préhistorique du Tibesti (Général HUIARD) ; collection préhistorique du Congo Belge (Abbé H. BREUIL) ; collection ethnographique de l'A.O.F. (M. P. CHAMPION) ; Asie : collection ethnographique turque (M. J.-C. SEE) ; collection ethnographique d'Indochine (Capitaine BERTHELIN) ; collection ethnographique (M. P. CHAMPION) ; Océanie : collection ethnographique de Nouvelle-Calédonie (M. P. CHAMPION) ; collection d'ethnographie australienne (M. W. BEASLEY).

5° ACHATS. — Océanie : collection d'ethnographie indonésienne (Maison W. MARTIN) ; Asie : collection d'ethnographie japonaise (même maison) ; Europe : collection de folklore néerlandais (même maison) ; Amérique : collection d'ethnographie nord-américaine (Mme Guy ARNOULT).

6° SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'HOMME. — Le Président d'Honneur, S.A.I. le Prince NAPOLEON fait don au Musée de l'Homme d'une collection de photographies du Congo Belge.

ETHNOLOGIE DES ANIMAUX SAUVAGES. — Parmi les animaux nouvellement arrivés au Zoo, les plus intéressants provenaient du convoi du début d'avril. Embarqués à Dakar sur le Cargo BILMA, des Chargeurs Réunis, ils arrivaient au Havre, après une traversée de quelques jours au cours de laquelle HILLION donna tous ses soins à la cargaison. Il comprenait à son arrivée à Paris : un jeune éléphant mâle d'Afrique, don de M. le Haut-Commissaire CORNUT - GENTIL, deux Gazelles Ruffronds d'A.O.F., deux jeunes Chimpanzés, un Porc-épic, une Autruche semi-adulte, cinq Autruchons, une Oie Armée de Gambie, un Pélican, un grand Calao.

L'animal le plus spectaculaire était sans conteste le jeune Eléphant. Celui-ci est actuellement en parfaite santé et chose curieuse, Ali, tel est son nom, a été pris immédiatement en tutelle par Micheline, la Femelle africaine, âgée d'environ 22 ans et qui est pensionnaire du Zoo depuis plus de 17 ans.

Parmi les autres arrivages, il faut mentionner : une Panthère de Perse, femelle, don de M. COULET, Ambassadeur de France à Téhéran, un Guib d'eau, mâle don du Zoo de Chicago ; un Pécari, don du R.P. PINCHON, qui avait pu se le procurer en Guyane Française ; un couple de Chimpanzés et une Panthère, provenant de Kindia, en Guinée Française ; un Céphalophe de Bates, du Cameroun, don de M. KOZMIERCZEK ; un Guib harnaché, échangé avec le Zoo d'Amiens ; deux Gibbons d'Indochine, don de M. et Mme FRANGIN ; un couple de Jaguars, don de M. FLETCHNER REYNOLDS, Directeur du Zoo de Cleveland (Ohio) ; deux Kangourous de Bennett, provenant du Zoo de Clères ; un jeune Ours Grizzly, offert par M. TREFFLICH, Président de la Trefflich's Bird & Mammals Co, à New York.

A relever également parmi les naissances les plus marquantes : une vingtaine de cervidés (Cerfs de France, Rusas, Axis, Pseudaxis, d'Eld, Daims) ; douze Singes (8 Babouins, 4 Magots) ; un couple d'Ours Noirs Américains (Baribal) ; un Hippopotame amphibie femelle (née en avril 53), un Zèbre de Grant, issu du couple offert par M. Guy BABAULT, secrétaire général honoraire de la Société des Amis du Muséum, Associé du Muséum ; une Otarie de Californie ; un Manchot du Cap (né le 26 octobre 53).

Pendant la même période, la Ménagerie du Jardin des Plantes s'est enrichie également de spécimens très intéressants et parmi lesquels il faut citer : deux jeunes Gorilles, élevés à Lambaréné par le Docteur SCHWEITZER ; deux Singes Talapoins, don de M. ELLIOT, vétérinaire à Cabourg ; un autre don de Maître SAILLARD ; deux Singes Ouistitis, don de M. HOLSTE ; deux autres, don de Mme DIJON ; un Singe Mandrille, don de M. MAHIEU, de Santa Rosal (Mexique) ; un Phacèle, don de l'Inspection des Chasses d'A.E.F. ; un Courlis Cendré, don de M. CHEVALIER ; enfin, des Singes divers, dont 3 Cercopithèques et 2 Macaques.

A noter également, parmi les achats : Deux Chats sauvages d'Indochine ; deux Hocos, oiseaux granivores de l'Amérique du Sud ; deux Oies de Gambie ; trois Faisans Vénérés ; une Sarcidiorne à crête, gros palmipède d'Afrique.

NOS REUNIONS D'AUTOMNE. — Nos réunions d'automne ont débuté le 3 octobre par une très belle conférence de M. J. MICHEA : « Les Eskimo du Caribou », agrémentée de la présentation d'un film en couleurs, inédit, pris par le conférencier lui-même et qui est un document remarquable.

Du détroit de Bering au Groenland Oriental, les rivages arctiques sont peuplés par les Esquimaux ; ils vivent de la mer, et leur nom évoque aussitôt la chasse des Phoques et des Morses, les frères kayaks et les courses en traîneau sur la banquise étincelante. Or, au nord-ouest de la Baie d'Hudson, un groupe indigène, indubitablement esquimau par le langage, vit un peu à la manière des Indiens, au cœur de la toundra. L'animal qui est au centre de sa vie est le Renne arctique, le Caribou, dont la chaude fourrure assure le vêtement ; dont la chair, mangée, tantôt crue ou séchée, tantôt crue et gelée, constitue le plus clair de la nourriture, et qui, autrefois, par ses cornes et ses os, procurait les arcs de chasse, les lances et les ustensiles de couture et de ménage. Aujourd'hui encore, les Esquimaux de la toundra sont bien « ceux qui mangent la viande crue », les chasseurs infatigables de TOUKTOU, ce Caribou, né, disent les légendes, d'un trou creusé par un sorcier dans la terre stérile. Malheureusement, TOUKTOU est un animal nomade ; il passe l'hiver dans la forêt sub-arctique, domaine redouté de l'Esquimau, car chaque mélèze cache le piège d'un Indien. En mai, les femelles d'abord, les mâles ensuite, montent vers le Nord, et une première chasse assure la viande fraîche, qui manquait depuis de longues semaines ; les peaux, pour couvrir les kayaks et faire des tentes. L'été se passe en poursuite d'animaux solitaires ou réunis en petits troupeaux. Puis vient l'automne, le rassemblement des Caribous en immenses troupes et leur descente vers le Sud ; c'est alors, pour obtenir les réserves de viande d'hiver, qu'a lieu une grande chasse, d'où sortira l'abondance ou la famine, la vie ou la mort. Les sorciers invoquent PIN-GA, la Déesse des Animaux et des Hommes, et les Esquimaux prient : « Viens, Caribou ! Viens, viens, viens ! » Et c'est ensuite l'hiver, pour dix mois ; le froid jusqu'à -60° , le blizzard, qui ne faiblit plus jusqu'au printemps. Mais si les Esquimaux ont fait bonne chasse, cet hiver se passera dans un confort relatif, dans l'Iglou chauffé de graisse de Caribou, et les enfants, heureux et repus, s'endormiront, bercés de légendes merveilleuses, que les vieilles gens ne se lassent pas de raconter.

Le 10 octobre, « GROSSES BÊTES ET BRAVES GENS » comporte la suite de la magistrale Exposition que M. ROBIN avait faite, au printemps dernier, dans le Grand Amphithéâtre du Jardin des Plantes. De l'Afrique du Sud, le conférencier transporte son auditoire dans les régions du Congo Belge et de l'Est de l'Afrique. Dans ces régions, comme dans celles du Sud de l'Afrique, on retrouve le même souci de protéger efficacement tout ce qui reste de la Faune Africaine. Aussi, là encore, le Chasseur d'Images est plus favorablement accueilli que le Chasseur au fusil. Mais, dans certains points, c'est le principe de la « réserve intégrale » qui prévaut, et tout être humain, en dehors du personnel de la réserve est strictement banni de ce sanctuaire.

La plus belle réalisation de la protection de la Nature au Congo Belge c'est le Parc National Albert. Le conférencier en fait une description minutieuse, en passant en revue tous les animaux qui peuplent cette région privilégiée. En compulsant les archives et les documents laissés par les Directeurs de ce Parc, on arrive à ces conclusions que là, comme ailleurs, il doit être tenu compte de l'équilibre biologique, et que toute intervention inconsidérée risque de provoquer les plus grands mécomptes. Les félins, pendant un certain temps, ont été considérés comme des animaux nuisibles, grands destructeurs des autres animaux ; mais l'observation a pu faire constater que, loin d'être des animaux nuisibles, les félins et les autres carnivores étaient des régulateurs de la faune sauvage. Bien mieux, à leur disparition correspond un développement des maladies contagieuses, qui se propagent au bétail domestique. Les fauves se nourrissent plus particulièrement d'animaux faciles à attraper ; les animaux malades ou blessés sont des proies plus faciles, et ainsi disparaissent tout naturellement des foyers de contamination. L'équilibre, grâce à eux, est également maintenu, et on peut citer ce fait curieux : depuis la disparition presque complète des Panthères, dans certaines régions, les Potamochères se sont développés à un tel point que les cultures sont dévastées sur de grandes étendues et qu'aucun remède n'a pu être apporté à cette situation : pièges, appâts empoisonnés, rien ne donne un résultat satisfaisant. L'on en vient donc à interdire sur les points menacés le tir et la destruction de ces jolis félins, dont les femmes aiment tant la fourrure pour leurs manteaux ou leurs chapeaux.

C'est une véritable revue de la Faune congolaise à laquelle nous assistons, grâce aux évocations poétiques du conférencier, et, une fois de plus, nous félicitons cet Apôtre de la Nature, qui, à chacune de ses causeries, fait vibrer son auditoire en faveur de ce qui est le plus beau au Monde : LA NATURE.

Deux très beaux films sur l'Eléphant d'Afrique et sur le Roumenzori, prêtés gracieusement par l'Ambassade de Belgique à Paris, ont pu donner un aperçu de ce pays florissant du Congo Belge dont nos Amis du Nord sont fiers à juste titre.

Le 17 octobre, les échafaudages qui ont été élevés depuis quelques semaines dans le Grand Amphithéâtre, pour sonder les dessous de la hotte hideuse, édifiée en 1878, semblaient avoir été spécialement destinés à la Conférence du jour : **RECHERCHES SPEOLOGIQUES DANS L'ARIEGE ET LA HAUTE-SAONE.** Le conférencier lui-même, M. André ARGOUGES, regrettait presque de ne pas avoir apporté son matériel pour une séance de démonstration.

Avec beaucoup de finesse et d'humour, M. ARGOUGES, qui est professeur de Lettres et de Géographie à l'Ecole technique d'AMIENS, et qui est conseiller technique des Eclaireurs de France, a défini ce qu'était la spéléologie, le matériel employé dans les différentes campagnes, les qualités nécessaires au spéléologue, et, enfin, la contribution que peut fournir la spéléologie tant aux Sciences Naturelles qu'à l'économie elle-même.

La spéléologie est à la fois un sport et une science : il faut donc, pour entreprendre les descentes dans les profondeurs des grottes, avoir non seulement une vigueur physique et une résistance à l'effort au moins égale à celles des Alpinistes, mais encore une culture générale étendue, qui peut permettre d'aborder les problèmes naturels ou historiques avec autant de compétence que les chercheurs à l'air libre. A plusieurs reprises, le conférencier rend hommage à M. le Professeur Jeannel, qui fut l'un des premiers à étudier la population cavernicole.

L'équipement a également une très grande importance ; c'est pour cette raison (et également par mesure d'économie, il faut bien l'avouer) que les spéléologues construisent eux-mêmes tout leur équipement. Celui-ci doit être léger et résistant pour pouvoir être transporté facilement à dos d'homme et subir les frottements des roches les plus dures.

La recherche du terrain d'exploration est une question délicate. Il faut beaucoup de patience et de doigté pour arriver à la grotte, ou les grottes encore inexplorées. Il y a, en effet, une règle générale, une sorte de code du spéléologue, qui ne l'autorise pas moralement à visiter un terrain où un collègue a déjà porté ses investigations.

De magnifiques projections, ainsi que des films en noir et en couleurs, ont illustré le magnifique exposé du conférencier. Tout lui était en faveur : la jeunesse, la conviction, la facilité d'élocution et l'intérêt du sujet. Nous pourrions conclure, en rapportant la réflexion d'un auditeur : « Ça, c'est une conférence ! »

Le 24 octobre, nous avons eu le plaisir d'entendre M. FURON, sous-directeur du laboratoire de géologie du Muséum : **LA TURQUIE D'AUJOURD'HUI**. Nul n'était désigné mieux que lui pour aborder ce problème. Sollicité par le Gouvernement de la République Turque pour étudier les questions hydrologiques de la Turquie moderne, il a passé plus d'un an dans ce pays, où l'antique et le moderne sont en constante opposition.

Le voyage effectué par les AMIS DU MUSEUM au cours de l'été 1953 avait suscité parmi nos Collègues une curiosité telle que nous leur devions de consacrer à ce pays une communication particulière. M. FURON s'est acquitté de cette mission dans des conditions qui ont satisfait les plus difficiles.

Après avoir retracé en quelques mots l'histoire générale de l'Empire Ottoman, il démontre qu'à l'heure actuelle, il n'existe plus maintenant que peu de Turcs véritables. La vieille amitié qui unit la Turquie et la France existe toujours, sous l'influence de la culture de la France. Malheureusement, celle-ci, au cours des dernières années, est largement attaquée par la culture anglo-saxonne. Les secours matériels de toute sorte apportés par les U.S.A. ont contribué puissamment à ce revirement. Kemal Ataturk a donné à la Turquie, en 1923, cet élan, qui a permis à ce pays de franchir en quelques mois une étape que d'autres pays ont franchie en plusieurs années, sinon plusieurs siècles. Mais cette croissance anormale peut ne pas avoir des conséquences encore imprévisibles. Si l'hygiène est très en avance (on traite tout au D.D.T.), on ignore, par contre, tout de la protection de la Nature, et si aucune mesure de conservation n'est prise, en toute urgence, d'ici moins d'une vingtaine d'années, il n'existera plus un seul arbre en Turquie : toutes les chèvres auront mangé les derniers arbustes. Dans ce pays splendide, où l'on retrouve à chaque pas les vestiges les plus merveilleux de la civilisation antique, il est navrant de constater que tout ce qui concerne la Nature est systématiquement ignoré. C'est aux Français, qui comprennent si bien la mentalité de nos Amis Turcs, de convaincre nos frères du Proche-Orient de l'utilité de s'intéresser, avant qu'il ne soit trop tard, à toutes ces questions, qui sont déjà, pour nous, une vérité absolue.

M. FURON a fait un voyage beaucoup plus complet que celui des AMIS DU MUSEUM. Il a pu aller jusque sur les rivages de la Turquie, à KONYA, et sur les bords de l'Euphrate, dans des régions où le simple voyageur ne peut aller que difficilement. En effet, la situation officielle de M. FURON lui a permis de circuler dans des zones dites zones stratégiques, où le commun des mortels n'est pas admis.

Par l'illustration de photographies en couleurs et quelques mètres de films, M. FURON a su faire vibrer dans son auditoire une fibre de curiosité et de poésie. Ceux qui n'ont pu prendre part au voyage ont acquis la conviction qu'il se sont privés d'une manifestation sans précédent dans nos annales, et ceux qui ont participé au voyage sont animés maintenant du désir de refaire le voyage et de le compléter par quelques visites de nouvelles régions.

C'est un des rares privilèges du personnel scientifique du Muséum de ne pas méconnaître, au milieu de leurs obligations professionnelles, le côté artistique et poétique des régions qu'ils parcourent. M. FURON nous l'a démontré.

LE SAMEDI 31 OCTOBRE, M. Henri VERGNAUD a pris à nouveau la parole devant notre auditoire et a traité du sujet : **GEORGES VILLE ET L'AGRONOMIE MODERNE**, sujet d'actualité, puisque, depuis quelques semaines seulement, le « Pavillon Georges-Ville », au Jardin des Plantes, a été ouvert à nouveau au Public parisien. Nul n'était plus qualifié que le conférencier pour traiter de ce sujet : ses fonctions au Service des Engrais chimiques de la Compagnie Saint-Gobain, ses connaissances techniques, sa formation générale, en ont fait l'une des personnalités les plus éclairées de tous les problèmes concernant les engrais chimiques agricoles.

Avec une précision mathématique, le conférencier fait franchir à son auditoire les différentes étapes de la carrière du Professeur GEORGES VILLE. Ce petit pharmacien de province, grâce à son labeur incessant, à sa prescience, est arrivé à prévoir avec une avance d'un demi-siècle les difficultés qu'aurait à franchir l'agriculture française. Savant, il le fut, sans conteste ; mais, à ce caractère, s'en est ajouté un autre : toute sa vie n'a été qu'un long apostolat pour démontrer à ses contemporains l'utilité de ses recherches. Napoléon III, qui avait suivi avec un intérêt amical ses recherches, fut peut-être un mauvais ange gardien. Avec la Troisième République, vint une période où il fut mis automatiquement à l'écart ; tout ce qui rappelait le Second Empire était, « a priori », suspect, et il faut attendre l'arrivée au pouvoir de M. BOURGEOIS, ce grand homme d'Etat, qui, au surplus, fut également le premier Président des AMIS DU MUSEUM, à sa fondation, pour que Georges VILLE retrouve ses partisans d'antan. Son terrain d'expériences de Vincennes (près du Polygone) lui est rendu et lui permet de faire valoir ses théories. Le fruit de toutes ses recherches est exposé en plusieurs tableaux remarquables dans ce petit chalet, voisin des galeries d'anatomie comparée, et nos jeunes gens, qui, à des chefs différents, se destinent à l'agriculture, auraient le plus grand intérêt à visiter le pavillon Georges-Ville.

Deux films terminèrent cette belle réunion : le premier, consacré à la croissance de la plante, et qui illustre clairement les substances qui lui sont nécessaires et ce qu'elle peut emprunter au sol ; le second, d'un rapport moins immédiat avec la conférence, mais également très instructif : ALPAGES, qui montre la vie rude des montagnards et des troupeaux de bovins dans les Alpes, durant la belle saison. C'est un défilé de belles images, prises sur les hautes pentes voisines de la région de Grenoble.

M. GEORGES-VILLE-RAULIN, le dernier descendant direct du Professeur, son grand-père, avait tenu à assister à cette conférence et remercier le conférencier d'avoir dégagé les principales caractéristiques de l'œuvre de son aïeul.

LE SAMEDI 7 NOVEMBRE, M. le Professeur Yves LE GRAND, qui dirige avec tant de compétence la chaire de physique appliquée à l'Histoire Naturelle, a consacré sa conférence à un sujet particulièrement d'actualité : « **Problèmes photographiques de la Mer** » (Technique et Pratique). Nous avons vu, en particulier, lors de la conférence de M. REBIKOFF, au printemps dernier, les graves difficultés d'optique devant lesquelles se trouvait le photographe de la mer et le photographe sous-marin. Il nous a été indiqué que c'est en grande partie grâce à M. le Professeur Yves LE GRAND que ces difficultés ont été surmontées et que l'on réalise films et photos sur la mer et sous la mer dans d'excellentes conditions techniques. Le temps semble loin maintenant où l'on s'extasiait devant des images en couleurs des fonds sous-marins, dont tous tiraient sur le bleu : poissons, plantes, plongeurs, objets adoptaient une tenue uniforme bleue. Il paraissait donc intéressant de montrer à nos Collègues comment l'on avait pu remédier à cet état de choses et donner un essor nouveau à la photographie sous-marine.

Le Professeur expose, tout d'abord, l'intérêt que présente également la photographie des surfaces de la mer. En dehors de l'intérêt artistique, il y a un aspect scientifique, que des clichés projetés mirent en valeur. Un gros intérêt dans la photographie des éléments liquides, où les écrans bleus, verts, jaunes, rouges et infra-rouges, sont mis en action, permet de déterminer par des vues aériennes l'importance des fonds. Ceci fut extrêmement précieux durant la dernière guerre pour les débarquements dans des régions où n'existait aucune carte hydrologique. A l'heure actuelle encore, ce procédé est employé pour tenir à jour la carte des côtes d'Afrique, où des courants modifient constamment la profondeur des eaux. On évite ainsi à de nombreux navires de s'échouer.

Le conférencier passe ensuite à la photographie sous-marine; il en fait un bref historique et présente un certain nombre d'appareils, dont il explique le fonctionnement et l'utilité. Ce désir de l'homme d'aller dans les profondeurs marines ne date pas seulement des temps modernes, la projection d'une gravure persane du moyen âge, représentant un personnage en turban, sous une cloche à plongeur en verre, s'enfonçant dans les flots, démontre bien que ce souci remonte aux plus anciens temps.

Le Laboratoire maritime de Banyuls a été le champ d'expérience des nouveaux appareils. Ce Laboratoire possédant un aquarium, il était possible de régler, dans les conditions se rapprochant le plus possible de la réalité, ces appareils, et de les mettre au point. Autre intérêt également: pour prendre part aux plongées sous-marines, il faut un entraînement et une résistance que les chercheurs n'ont souvent pas.

En terminant, M. le Professeur Yves LE GRAND a présenté un très court métrage, pris dans la région de Dinard, au pied du Musée de la Mer, et près de Saint-Malo, pour montrer le mécanisme des marées. C'est une succession de vues prises pendant cinq minutes, à espaces réguliers, qui reconstitue par le passage dans l'appareil cinématographique un mouvement accéléré des marées.

Cette très belle et très instructive conférence fut illustrée de splendides photographies en couleurs, qui démontrent à quel point de perfection l'on est arrivé en France, grâce aux dernières découvertes de nos savants.

LE SAMEDI 14 NOVEMBRE, en l'absence de M. PETTER, appelé inopinément en mission en Afrique du Nord, M. R.-D. ETCHECOPAR, Membre correspondant du Muséum, a bien voulu accepter de le remplacer et de parler de la Réserve des Sept-Iles.

Celui-ci, en quelques mots, a rappelé où en était, de nos jours, le problème de la protection de la Nature et de la création des Réserves. Depuis le milieu du XIX^e siècle, cette notion de la protection de la Nature a beaucoup évolué. D'abord sentimentale, avec les amateurs des beautés naturelles (d'où la « protection des sites »), elle devint utilitaire avec les économistes, qui prédirent l'épuisement des richesses dans un avenir prochain, d'où l'institution des mesures conservatoires limitant leur exploitation:

- a) dans le temps (Ex.: ouverture et fermeture de la chasse);
- b) dans la quantité des prélèvements (Ex.: limitation du nombre des baleines à capturer chaque saison);
- c) dans l'espace (Ex.: création de réserves à but défini: réserves botaniques, réserves de grands animaux)...

A l'heure actuelle, sous l'influence des théories d'équilibre biologique, c'est le côté « scientifique » des réserves qui semble l'emporter, d'où la création de Réserves dites « intégrales », dans lesquelles la Nature est livrée à elle-même et l'intervention humaine réduite au minimum. Non seulement il est interdit d'y tuer des animaux ou d'y cueillir des fleurs, mais on y laisse les arbres pourrir sur place, et des précautions sont prises pour que rien n'y soit introduit involontairement par le passage de l'homme. Ainsi l'on espère conserver pour les générations futures un champ d'expérience sinon vierge, du moins ayant peu souffert. Dans ces « éprouvettes » de nature, des recherches pourront être effectuées avec utilité, car tel animal, telle plante, tel minéral, aujourd'hui dédaigné, peut prendre demain une importance considérable; l'exemple de l'Uranium en est une démonstration toute récente.

C'est dans cette dernière catégorie que rentre la Réserve des Sept-Iles, assurément l'une des plus heureuses réussites françaises dans ce domaine. Cette réussite est due pour une grande part, il faut le dire, aux efforts désintéressés de la Ligue Française pour la Protection des Oiseaux. M. ETCHECOPAR rappelle alors qu'étant ornithologiste, il se contentera de parler de la faune avienne, et souligne que le botaniste, l'algologue et l'entomologiste trouveront en ces îles autant de satisfaction que lui-même.

Ce petit archipel, situé sur les côtes du nord de la Bretagne, au large de PERROS-GUIREC, prolongement d'une province riche en légendes, possède aussi son mystère. C'est ainsi que le nombre même des îles qui le composent est bien difficile à déterminer, puisque l'on ne sait guère où commence « l'île » et où finit « le rocher ». Les marées aussi s'amuse à nous confondre: à la basse mer, elles multiplient les récifs ou réunissent deux des plus grandes îles par un bras que l'on peut traverser à pied sec. Mais qu'importent les chiffres! Est-il nécessaire de se montrer plus précis que la réalité des faits?

Aussi, sans chercher plus loin, le conférencier nous propose d'embarquer avec lui sur le bateau du garde, afin de visiter l'île ROUZIO, la plus importante et la plus éloignée du rivage, mais aussi la plus spectaculaire de l'archipel. Avec ce guide averti, nous avons approché les colonies de Guillemets, de Pingouins, de Goélants argentés, de Goélants marins, et les nids moins groupés de Cormorans... Il nous a fait voir la colonie de Macareux où les Perroquets de Mer, oiseaux charmants et cocasses, qui se comptent aujourd'hui par milliers, alors qu'en 1914, ils étaient tout près de l'extinction. Il nous fit enfin admirer la Colonie de Fous de Bassan, nouvelle espèce nicheuse pour la France, installée sur ces îles depuis dix années à peine.

Cette dernière partie de l'exposé fut illustrée par de très belles vues, prises par M. LAMI, sous-directeur du Laboratoire de Phanérogamie du Muséum, et par M. ROPARS, membre de la Société Ornithologique de France. Ces photographies nous révélèrent quelques aspects de l'île et nous permirent de reconnaître la plupart des espèces d'oiseaux qui s'y reproduisent.

La conférence prit fin sur un film en couleurs remarquable, et sous les applaudissements des auditeurs, qui manifestèrent ainsi à M. ETCHECOPAR tout l'agrément qu'ils prirent à sa conférence, dont l'intérêt ne faiblit jamais.

LE SAMEDI 21 NOVEMBRE, à la suite d'une confusion de dates, le film, réalisé par M. François EDMOND-BLANC, Président du Comité des Chasses Coloniales, Vice-Président du Club des Explorateurs, Membre du Conseil de la Société des AMIS DU MUSEUM, « La Féerie Camerounaise » a été commenté, grâce à la documentation fournie par l'Auteur. Nous tenons à le remercier tout particulièrement de nous avoir confié son film sans la moindre hésitation.

Au cours de l'hiver 1953, notre Collègue a exploré le Nord-Cameroun, qui est formé par la plaine giboyeuse de la Bénoué, bordée à l'Ouest par les îlots montagneux d'Alantika et du Mandara. Les aiguilles rocheuses des Monts Mandara, couverts d'Euphorbes, peuvent soutenir la comparaison avec les plus belles montagnes du Kenya et du Congo Belge. Ces deux chaînes montagneuses du Cameroun sont habitées par des montagnards extrêmement curieux, connus sous le nom général de **Kirdi**, mais qui se divisent en plusieurs races: les Phali, les Matakam, les Mofou, les Kapsiki, les Namchi, les Coma, etc... Leurs costumes, ou, plus exactement, leurs parures, puisqu'ils vivent, la plupart du temps, hommes et femmes, entièrement nus, se reconnaissent d'une race à l'autre par quelques plumes, par une ceinture, par un collier ou par un pagne. Il en est de même pour leurs villages, par la forme des cases et la disposition des toitures; l'on peut reconnaître de loin, dans la montagne, à quelle race appartiennent leurs habitants. Leurs coutumes sont encore fort peu connues et extrêmement curieuses. Les documents rapportés par M. EDMOND-BLANC ont été soigneusement notés par les Services du Musée de l'Homme.

Les marchés de la plaine où descendent les Kirdi, sont très animés, et de nombreux échanges sont effectués. Il est facile de reconnaître dans ce grouillement de population la race des Kirdi, les conquérants de celle des asservis : les premiers sont somptueusement habillés, et les seconds n'offrent à l'œil que la vision de leurs corps sombres, ornés de colliers et de ceintures aux couleurs vives.

Au cours de la projection de ce film magnifique en couleurs, nous avons pu admirer, notamment, des hordes de Cobs de Buffon, de Waterbokas, de familles d'Hippopotames, etc... Un magnifique Elan de Derby, abattu par l'auteur du film, a permis de rappeler que cet animal extrêmement rare n'a jamais été représenté dans un Zoo et que c'est au Cameroun qu'il est encore largement représenté. C'est là, pour ce territoire de la France d'Outre-Mer, une très grande richesse, qui ne demande qu'à être exploitée avec la plus extrême prudence.

Les danses, présentées au cours du film, sont extrêmement curieuses, et beaucoup de figures restent encore à être analysées. Ce sont des danses primitives, parfois d'une brutalité un peu choquante ; mais celles-ci ont toujours un caractère religieux, dont la signification nous échappe encore.

En résumé, un film splendide, dont nous ne saurions trop féliciter M. François EDMOND-BLANC, qui, amicalement, nous a déjà réservé la première vision de la bande qu'il va prendre lors de son prochain voyage au PEROU, en janvier et en février prochains.

LE SAMEDI 28 NOVEMBRE. — M. BOUGIS est un jeune savant. Assistant au Laboratoire ARAGO, il consacre toute son activité aux recherches, au Laboratoire de BANYULS : « LES CAMPAGNES Océanographiques du Professeur LACAZE-DUTHIERS », tel a été le titre de sa communication.

Au lendemain du dernier conflit, le Laboratoire de Banyuls se trouvait dépourvu d'un bateau pour les recherches océanographiques. Une occasion se trouvant de pouvoir acquérir un chalutier, la Direction de la Station la saisit, et c'est ainsi que ce chalutier devint un navire océanographique et prit le nom du « Professeur Lacaze-Duthiers ». Des aménagements, nécessaires pour sa spécialisation, furent rapidement réalisés, et, en quelques mois, le navire fut en état de participer aux recherches. Ses modestes dix-sept mètres de longueur suffirent largement aux services que l'on attend de ce bâtiment.

Deux croisières d'études lui ont été confiées : l'une, en 1952, sur les côtes d'Algérie, et l'autre, en 1953, sur les rivages des Baléares.

M. BOUGIS rappelle que c'est sur les côtes de la Méditerranée qu'ont été créés les premiers laboratoires maritimes, mais que c'est, presque de toutes les mers, la moins connue. Les croisières effectuées par le Prince de Monaco l'ont été, en totalité, sur l'Océan Atlantique, et il faut remonter à 1910 pour voir une mission danoise étudier l'hydrologie le long des côtes nord-africaines.

La Méditerranée est une mer presque entièrement fermée, et qui ne communique que par un étroit goulet de vingt mètres de largeur, le Détroit de Gibraltar, qui règle tout le comportement de cet immense lac. Un courant superficiel d'Ouest en Est amène les eaux provenant de l'Océan Atlantique, qui ne se mélangent pas immédiatement avec la grosse masse des eaux de la Méditerranée. On peut donc trouver dans la région d'Oran, par exemple, des oiseaux aquatiques et des plantes nettement atlantiques. Cet apport d'eau par vingt-quatre heures est considérable, et l'on calcule que s'il n'existait aucun déversoir pour vider la cuvette méditerranéenne, le niveau de la mer s'élèverait de vingt mètres en un an. Un autre courant d'Est en Ouest, et qui se manifeste dans les profondeurs du Détroit de Gibraltar, déverse l'excédent des eaux. Ce courant est moins important que le courant d'amenée, l'évaporation, très importante dans certaines parties, n'étant pas compensée par l'apport des eaux des fleuves.

Le courant ascendant oblique, dès son entrée dans la mer, vers le Sud, et longe les côtes de l'Algérie et de la Tunisie, et les courants du Nord sont des courants secondaires.

Le conférencier a rendu compte en détail de la Croisière sur les côtes d'Algérie, et, à l'appui de ce compte rendu, il a fait défiler sur l'écran un certain nombre de vues fixes, qui ont familiarisé les auditeurs avec la vie journalière des chercheurs ; puis il a parlé de la croisière aux Baléares, au cours de laquelle un film de court métrage a été réalisé par M. BOUGIS et retrace les différentes opérations effectuées journalièrement : sondages, mise à l'eau du chalut, prise de plancton, etc... Tout le matériel récolté est gardé précieusement dans des flacons avec toutes les indications nécessaires, et, au retour, des études détaillées s'effectueront dans le laboratoire.

L'ensemble des résultats de ces deux premières croisières du Professeur-Lacaze-Duthiers sera consigné dans un Mémoire, qui est en cours d'élaboration, et qui prendra sa place dans les bibliothèques scientifiques.

Très intéressante conférence, qui a permis de présenter à nos Collègues des connaissances toutes nouvelles sur l'hydrologie de la Méditerranée. Nous remercions M. BOUGIS de son exposé, qu'il a présenté avec une grande modestie, ce qui est le fait d'un véritable homme de science.

PARCS, JARDINS BOTANIKQUES ET ZOOLOGIQUES, MUSEES POLOGNE

Villes	VARSOVIE	POZNAN	LODZ	WROCLAW	KRAKOW	PLOCK
Habitants	800.000	305.000	601.000	302.000	330.000	30.000
Nom du Zoo	Jardin Zoologique	Jardin Zoologique	Jardin Zoologique de Lodz	Jardin Zoologique	Jardin Zoologique	Jardin Zoologique
Adresse du Zoo..	de Varsovie Ratuszowa, 3	de Poznan Zwierzyniecka, 19	Konstantynowska, 8	de Wroclaw Wroblewskiego, 1	de Krakow Lubicz, 23	de Plock Warszawska, 30
Directeur	Jan Landowski	Boleslaw Witkowski	Henryk Dwojacki	Karol Lukaszewicz	Antoni Koziarz	Jerzy Bucki
Date d'ouverture.	1929	1874	Vers 1940	1865	1928	1951
Superficie exploitée	44 hectares	5,3 hectares	17,5 hectares	13 hectares	9,3 hectares	9 hectares
Nombre de Visiteurs annuels	650.000	345.000	225.000	464.000	45.000	45.000
Transports	Trams 1, 4, 5, 6, 18, 21 et 26	Trams 2 et 10	Tram 9	Trams 1, 4, 12 et 16	Autobus au faub. de Lasek Wolski	
Effectif animaux ..	1.200	900	600	1.000	200	100
Espèces	110	123	102	121	60	43
Animaux rares ..	Eléphant, Kulan (?), Bisons d'Europe, Chimpanzé.	Zèbres, Tigres, Bisons d'Europe et Bison Américain	Eléphant, Bison d'Europe, Bison Américain.	2 Orangs-outans, Hippopotame, Tapirs, 2 Bisons d'Europe	Bison d'Europe	Bison d'Europe

Il existe en outre quatre petits Zoos à STALINOGROD, BYTOM ZAMOSC et OPOLE. Le tarif d'entrée est de 3 zlotys pour les adultes, 1,50 pour les enfants et 1 pour les écoliers. Aux Zoos de Krakow et Plock, le tarif est réduit de moitié.

TCHECOSLOVAQUIE. — **Prague** : Zoologicka zahrada Praha-Troja. — Directeur : Cyril PURKYNE. Le Jardin a été fondé en 1924 et ouvert le 28 septembre 1931. Sa superficie actuellement exploitée est de 42 hectares, et les plans prévoient une superficie finale de 62 hectares. Le Parc est assez loin de la ville et est desservi par un tram et un autobus. L'effectif des animaux est de 1.932, de 480 espèces, comportant 401 mammifères, 887 oiseaux, 644 poissons et reptiles. Le tarif d'entrée est de 3 couronnes pour les adultes, 1 Kcs 20 pour les enfants au-dessous de 14 ans, et 2 KCS pour les groupes d'au moins 25 personnes. Droit de photographe : 1 couronne.

Le Zoo est, entre autres, une station de transit des animaux exportés pour des Jardins étrangers par l'U.R.S.S., ou destinés à ce pays. Parmi les animaux intéressants dont nous tenons la liste à la disposition de nos Collègues, il faut citer les Chevaux de Przewalski, les Hémiones.

ALLEMAGNE. — **Paderborn-West** : Zoo-Tierhandel. Est situé à trente minutes de la ville, dans une forêt, et comporte 10 hectares. Son directeur et propriétaire est M. C. FINKE, naturaliste. Jusqu'à la déclaration de la guerre de 1939, c'était un établissement florissant, qui comportait de nombreux pensionnaires, dont quelques spécimens rares. Les vicissitudes de la guerre et les sentiments francophiles de M. C. FINKE n'ont pas permis au Zoo de reprendre l'importance qu'il avait avant-guerre ; mais il est à espérer que, grâce à la persévérance de son directeur, il reprendra sous peu sa place parmi les Zoos européens.

BELGIQUE. — **Anvers** : L'activité du Directeur, M. Van den BERGH, continue à se manifester d'une manière tout à fait intéressante. Depuis le début de 1953, une station de relais a été créée à Stanleyville. De nouveaux arrivages : Gust, un jeune Gorille de huit mois, qui fait l'admiration des visiteurs. Il grimpe aux arbres, il fait du sport, sous l'œil bienveillant de son soigneur SAMSON. Les dons et les acquisitions ont été nombreux au cours de la dernière période, et, parmi ceux-ci, il y a lieu de mentionner le Lamantin « Goliath », le Phoque femelle et son nourrisson, capturés au nord-ouest de Terneuzen ; deux Ours marins, etc... Les naissances furent également nombreuses : Rennes, Lamas, Alpacas, Cerfs divers, Guanacos, etc...

Malheureusement, à côté de ces bonnes nouvelles, le Zoo d'Anvers a eu à enregistrer la mort du jeune Eléphant Congolais « Wilibadi ». Le passage d'un camion automobile trop bruyant affola les cinq éléphants, qui se trouvaient sur le même plateau. « Wilibadi », bousculé par ses congénères, tomba dans le fossé et se brisa le bassin. Les soins les plus dévoués lui furent manifestés, et c'est sans douleur, sous les effets de piqûres, qu'il rendit le dernier soupir.

NORVEGE. — **Bergen** : Un des plus importants Aquariums du monde va être mis en chantier, en relation avec un nouvel Institut de Recherches océanographiques.

GRANDE-BRETAGNE. — **Bolton** : Le Musée d'Histoire Naturelle et d'Archéologie, créé depuis 1947, vient d'ouvrir au public une section botanique ; des moulages en cire, la plupart agrandis, des photos en couleurs accompagnées de textes appropriés forment un précieux moyen éducatif pour les jeunes.

ITALIE. — Un de nos collègues nous signale le magnifique jardin botanique particulier : Les jardins de la Villa Taranto, près de la Pallanza. Ces jardins sont particuliers, mais à la mort du propriétaire, ils passeront à l'Etat italien, pour la formation d'un Jardin Botanique National. Le Directeur est M. Henry R. COCKER. Chaque année, des milliers de visiteurs, dont des professeurs et des étudiants, apprécient la riche collection de plantes qui ont été apportées de toutes les parties du Monde. Parmi les plus rares, il faut citer la « Davidia involucrata » (Chine), le « Callistemon » (Australie), une grande variété de « Cornus » (Amérique), la « Melia Azederach » (Indes).

Le visiteur circule sur sept kilomètres d'allées ouvertes au milieu des bois de Rhododendrons et d'Azalées et peut admirer une vue splendide sur le Lac Majeur et sur les premiers contreforts des Alpes.

Les jardins s'étendent sur une superficie de 20 hectares, et de nombreuses fontaines, cascades et rivières augmentent le charme de ce lieu déjà magnifique.

En plus des trois Zoos de Rome, Naples et Milan, quatre nouveaux jardins municipaux sont en voie de création à Gênes, Bari, Florence et Palerme. Un centre de quarantaine vient d'être ouvert à 20 kilomètres de Naples, pour tous les ruminants domestiques ou sauvages importés en Italie, les pensionnaires des Zoos seront astreints à cette formalité.

ESPAGNE. — **Barcelone** : L'Eléphant Perla, acheté au cirque Hagenbeck, lors de son passage en 1934, vient de mourir. Il était âgé de 32 ans et pesait 3.500 kgs. L'autopsie a révélé une perforation intestinale à la suite d'un ulcère. Sa dépouille embaumée sera envoyée au Musée de la Citadelle.

L'aquarium de Malaga va probablement disparaître, il n'intéresse ni les habitants ni les étrangers, et les subventions sont insuffisantes. C'est au Laboratoire Océanographique du Ministère de la Marine de prendre une décision.

REPUBLIQUE ARGENTINE. — **Eva PERON (Province de Buenos-Ayres)** : Jardin Zoologique de Eva PERON, situé avenue Pereyra Yraola, entre l'avenue 52 et l'avenue du Centenaire.

Directeur : Docteur EMILIO H. TOMADONI. Fondé le 10 octobre 1906 et ouvert le 13 octobre 1907. La superficie est de 18 hectares. Le tarif d'entrée est de 0,10 m/n, l'entrée est gratuite pour les moins de 12 ans accompagnés par des adultes.

SOUDAN. — **Khartoum** : Khartoum Zoological Gardens, adresse P.O.B. Khartoum. Directeur : MIRGHANI MEKKI MEDANI, Superintendant. Le Zoo a été fondé en 1905 et clos en 1907, il a été ouvert de nouveau en 1917 et continue à fonctionner depuis cette époque. Il y a, à l'heure actuelle, 311 pensionnaires représentant 58 espèces. Parmi les animaux rares des collections, il faut citer l'Elan Géant, des Sitatunga et le LECHWE (?) du Nil. Le droit d'entrée est de 20 m/ms pour les adultes et de 10 m/ms pour les enfants.

AFRIQUE DU SUD. — **Prétoria** : National Zoological Gardens of South Africa, Boom Street, Prétoria. Le Directeur est R. BIGALKE, M.A. Dr. Phil., C.M.Z.S. L'établissement a été créé en octobre 1899. La superficie occupée actuellement est de 50 acres, sur un total disponible de 103 acres. La collection comprend 556 mammifères de 120 espèces, 1.721 oiseaux de 202 espèces et 165 reptiles de 21 espèces (ces chiffres sont ceux au 31 décembre 1952). Parmi les animaux à signaler particulièrement : un Taureau et deux Vaches de *Ceratotherium simum simum*. Le prix d'entrée est de 1/—. Pour les enfants européens au-dessous de 14 ans, entrée libre.

Le dernier troupeau de l'Eléphant de Knysna est composé de quatre individus dont trois mâles et une femelle. Après autorisation, la « Wildlife Society of South Africa » a introduit deux jeunes femelles provenant de la « Wankie Game Reserve » pour compléter le troupeau ; un second lot de six femelles sera introduit si la première expérience réussit.

IRAK. — **Bagdad** : Le Musée d'Histoire Naturelle a été fondé en 1946, il comporte trois sections principales : zoologie, botanique et géologie. Une exposition spéciale a été consacrée à l'évolution avec graphiques, peintures, moulages et pièces de paléontologie humaine et animale.

JAPON. — **Tokyo** : Le Musée d'Histoire Naturelle est de plus en plus fréquenté et, en particulier, par les groupes scolaires.

INDES. — Nagpur (Etat de Madhya-Pradesh) : THE CENTRAL MUSEUM. Directeur : Dr S.S. PATWARDHAN, Dr. Sc., Curator. Créé en 1863, ce Musée contient une importante section d'Histoire Naturelle. Il est divisé en deux sections : les vertébrés, avec 200 espèces de poissons, d'Amphibies et de Reptiles, 200 espèces d'Oiseaux et 100 espèces de Mammifères. La partie la plus attractive de la section des Invertébrés est celle des Insectes, mais ce qui est le plus remarquable, dans cette galerie, ce sont les Papillons, dont certains spécimens sélectionnés sont exposés dans des vitrines éclairées à la lumière artificielle et dans un décor représentant leur habitat naturel. Des tableaux en couleurs montrent l'évolution de certaines espèces au cours de leur vie.

CEYLAN. — Colombo : Le Dehiwala Zoo est situé à 7 milles de Colombo, dans le faubourg de Dehiwala. Ce jardin, dirigé par le Major A.N. WEINMAN, fait l'admiration des visiteurs par la richesse de sa flore. Au milieu d'arbres et d'arbustes, toujours couverts d'orchidées et de maintes fleurs exotiques, l'on cotoye des lacs où s'ébattent Cygnes blancs et noirs, Oies et Canards. De nombreux animaux, tant Asiatiques que des autres continents et dont la liste serait trop longue à énumérer, attirent chaque jour une foule assidue. L'établissement se flatte d'être le meilleur marché du monde. Les droits d'entrée des adultes sont de 25 cents en semaine et 50 cents le dimanche, les enfants, par groupes de 25 et plus, payent 5 cents par personne.

AUSTRALIE. — South Perth (Western Australia) : Zoological Gardens Acclimatisation Committee, State Gardens Board, Lands Department, Perth. W. Aust. Directeur : William C. HOBSON, Managing Secretary. Superficie : 42 acres. A fin août 1953, il y avait 1.344 pensionnaires. Le droit d'entrée est de 1/—, pour les adultes et 6 d. pour les enfants au-dessous de 12 ans.

NOUVELLE-ZELANDE. — Le Takahe, qui paraissait disparu depuis 1898 et dont on avait retrouvé des traces en 1948, a bien encore quelques spécimens. Six Oiseaux, dont un couple accompagné d'un poussin, ont été découverts sur la côte occidentale du Lac Anau. Ce bel oiseau ressemble au Kiwi, mais est plus grand, son plumage est coloré bleu indigo, chatoyant sur les épaules, la tête, le cou et la poitrine ; le long du dos, l'abdomen et les cuisses passent au noir pourpre.

Un organisme, rattaché au Ministère de l'Agriculture, le « Rare Animals Advisory Committee », a été créé en 1948 et s'occupe de l'élevage en captivité des espèces les plus menacées. Des essais d'élevage ont été faits dans les Jardins Zoologiques de Wellington et d'Auckland. Parmi ces espèces on peut citer : le Kakapo, un Corbeau précieux (*Callaeas cinerea*), le Weka, un Canard (*Elasmonetta chlorotis*), le Pluvier des Sables, la Bécasse de Chatham, le Cormoran Royal, le Tuatara, le Kiwi, le Canard brun, la Grenouille endémique (*Liopelma* sp.).

FRANCE. — Strasbourg : Peu de personnes savent que le Musée Zoologique de l'Université et de la Ville est le plus important après celui du Muséum National, malgré les destructions de guerre.

Amiens. — Le Zoo a fermé ses portes au début de l'automne, les installations ne permettant pas aux animaux de rester dans le parc pendant la mauvaise saison. Le « Courrier Picard » donne un compte rendu détaillé des résultats de l'exercice 1953. Pour cinq mois d'ouverture le nombre des visiteurs s'est élevé à 120.000, pour une population de 83.009 habitants. Le dimanche 30 août, 10.000 visiteurs furent enregistrés officiellement. Les recettes se sont élevées à 3.800.000 francs contre 2.850.000 francs en 1952. 3.000 promenades à dromadaire ont rapporté 150.000 francs et 4.000 promenades dans la voiture à poney ont rapporté 80.000 francs. Ce sont là, pour une ville de l'importance d'Amiens, des résultats des plus satisfaisants, dont il faut féliciter la Société des Amis du Zoo de la Ville d'Amiens, qui est l'un des principaux artisans de cette belle réussite.

BIBLIOGRAPHIE. — La nouvelle revue « Naturalia », qui est éditée par la Librairie Chaix, sous le contrôle de la Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles, paraît depuis octobre. Le succès de cette revue s'affirme de jour en jour et de nombreux abonnements parviennent chaque semaine à notre Secrétariat. C'est une revue intéressante, uniquement consacrée à l'Histoire Naturelle et dont l'illustration, en grande partie en couleurs, permet de donner une idée plus précise des sujets traités. Les Amis du Muséum bénéficient d'une réduction importante sur le prix d'abonnement : 1.300 francs au lieu de 1.600 francs pour les douze numéros annuels.

Un ouvrage qui vient de paraître aux Editions BOURRELLIER : « Les Volcans » par J. ORCEL et E. BLANQUET, est à signaler tout particulièrement. C'est un résumé de tout ce qui concerne la « Vie » des Volcans, et que chacun de nos collègues aura le souci de faire figurer dans sa bibliothèque. Un recensement détaillé des Volcans du Monde est un document précieux à consulter.

« Sciences et Avenir », « Sciences et Voyages », « Panorama du Monde » sont également très appréciées par nos collègues, qui trouvent dans ces revues une documentation précise. Les réductions, mentionnées dans nos précédentes feuilles, sont toujours valables pour nos collègues qui doivent, obligatoirement, s'abonner à notre Secrétariat pour éviter toute contestation.

Nous signalons qu'un de nos collègues : M. LOEVENBRUCK vient de faire éditer par la « Toison d'Or » une intéressante histoire sur les Parcs Zoologiques de France ; parcs publics et parcs privés. Nous sommes persuadés que cet ouvrage trouvera auprès de nos collègues un accueil chaleureux.

De Patrice PAULIAN : « La Vie Animale aux Iles Kerguelen », déjà mentionné dans notre feuille d'octobre, est paru avec du retard.

De Ed. LE DANOIS : « La Vie étrange des Rivages marins ». Les êtres saisis dans leur vie libre et naturelle. Avec 16 hors-texte en couleurs, de nombreux dessins et photographies.

JEANPERT et VIENNOT-BOURGIN : *Vade-mecum du Botaniste dans la Région Parisienne* (Edition Nouvelle).

LEN HOWARD : *L'Oiseau, cet inconnu*. (Collection : *Vie de la Nature*).

J. ORCEL et E. BLANQUET : *Les Volcans, regards vers les profondeurs terrestres* (Collection : *La joie de connaître*).

ERNA PINNER : *Etranges Créatures*. (Collection : *Livres de Nature, illustrés*).

A. HYATT-VERRILL : *Les Etranges Animaux Préhistoriques*.

M.-L. GALITZINE : *Parade Animale* ; préface du Dr MERY, avec 200 photographies inédites.

Evelyne CHEESMAN : *Les Insectes Maîtres du Monde*.

« RAMURES » : *La Vie intime des Arbres de nos Forêts*. (Collection : *Montreur d'Images*).

Tous ces ouvrages peuvent être trouvés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS qui réserve toujours le meilleur accueil aux Amis du Muséum. La Librairie est située dans le Pavillon Bonaparte, au carrefour des rues de Buffon et Geoffroy-Saint-Hilaire. Téléphone : POR. 38-05.

UNE IDEE TOUS LES TROIS MOIS. — De nombreuses suggestions nous parviennent presque chaque jour, aussi sommes-nous obligés de ne retenir que celles qui nous paraissent les plus intéressantes à communiquer à nos collègues. L'un de ceux-ci nous dit : « Puisque la Société prend de plus en plus d'expansion, ne croyez-vous pas qu'il serait bon de songer à créer des délégués. Cette création permettrait de maintenir un contact plus étroit avec les membres de la Société et simplifierait la tâche du Trésorier et du Secrétaire général. A Paris, par exemple, un délégué par arrondissement serait souhaitable et même, dans certains cas, pour les arrondissements, où nos collègues sont les plus nombreux, un délégué par quartier. »

Cette suggestion est très intéressante, et il ne tient qu'à nos collègues de la mettre sur pied. Que ceux qui peuvent consacrer un peu de temps à l'Association et qui ont « le feu sacré » fassent parvenir leur nom et le secteur qu'ils désirent adopter à notre Secrétariat. Nous leur fournirons tous les renseignements susceptibles d'entrer immédiatement en fonction.

**

Voulez-vous visiter, sans armes, avec votre appareil photographique, les réserves du Kenya? Pour 160.000 fr., tout compris, de Paris à Paris, vous pourrez réaliser ce rêve en vous adressant à M. GAUDART, 10, rue César-Franck, Paris (7^e), SUF. 02-10, qui organise dès janvier 1954 des croisières au Kenya, sous l'égide de « LES AMIS DES BETES » (recommandez-vous des « Amis du Muséum »).

**

NOS REUNIONS D'HIVER 1954

DIMANCHE 17 JANVIER

et

DIMANCHE 28 FEVRIER

SAMEDI 30 JANVIER

JEUDI 4 FEVRIER

et

JEUDI 25 FEVRIER

SAMEDI 13 FEVRIER

SAMEDI 20 FEVRIER

SAMEDI 6 MARS

JEUDI 11 MARS

SAMEDI 20 MARS

SAMEDI 27 MARS

EXCURSIONS POUR LE BAGIAGE DES CHAUVES-SOURIS (le lieu et les conditions de ces excursions seront indiqués au Secrétariat, à partir des 9 janvier et 18 février. Les inscriptions seront reçues pour chacune des excursions: du 9 au 14 janvier et du 18 au 25 février, au Secrétariat seulement. Celles-ci sont limitées à cinquante pour chaque sortie. Montant: 100 francs versés au moment de l'inscription (non compris billet de chemin de fer).

VISITE DU MUSEE DE L'HOMME, au Palais de Chaillot (Galerie d'Amérique et Exposition d'Art Précolombien), sous la conduite de Mme Georgette SOUSTELLE et de M. Raoul d'HARCOURT. Rassemblement des visiteurs à 14 h. 20, dans le grand prèristyle du Musée de l'Homme, au rez-de-chaussée (la carte portant le millésime 1954 sera exigée à l'entrée du Musée).

VISITE DES ETABLISSEMENTS « ASTRA ». Rendez-vous à 14 h. 15, à la sortie du métro Porte de Clignancourt, devant le numéro 76 du boulevard Ornano, où un autocar prendra les visiteurs.

Les inscriptions seront reçues au Secrétariat, avant les 30 janvier et 20 février, contre le versement d'une somme de 50 francs pour frais de participation (le nombre des visiteurs est limité à soixante pour chaque réunion).

VISITE DES GALERIES DE MINERALOGIE DU JARDIN DES PLANTES, au cours de laquelle sera présenté le magnifique Béryl (150 kg. environ), que le Muséum vient de recevoir en don, et dont les « Amis du Muséum » ont assuré le transport.

Réunion des visiteurs à 14 h. 20, devant l'entrée de la galerie de Minéralogie.

VISITE DES SERRES (à Orchidées) des Etablissements VACHEROT-LECOUFLE, rue de Valenton à BOISSY-SAINT-LEGER. Rassemblement des visiteurs à 15 h., devant la porte de l'Etablissement. Transport: gare de la Bastille, départ des trains: 13 h. ou 14 h. 10. Autocar: départ place de la Bastille (arrêt à Boissy-Saint-Léger, Repos de la Montagne).

VISITE DU MUSEE DU DUC D'ORLEANS (Jardin des Plantes, 55, rue de Buffon). Réunion des visiteurs devant l'entrée du Musée à 14 h. 45.

VISITE DE L'AQUARIUM DU TROCADERO. Rassemblement des visiteurs à 14 h. 50, devant l'entrée de l'Aquarium.

VISITE DES FORCERIES DE LILAS, de M. SOUCHET, 116, boulevard de Stalingrad à VITRY-SUR-SEINE. Rassemblement des visiteurs à 15 h., aux portes de l'Etablissement. Transport: autobus 183, porte de Choisy, descendre à la station Malassis à Vitry.

VISITE DES SERRES (à Cactées) de M. PAUMIER, à VILLEJUIF.

Rendez-vous à 14 h. 30, à l'intersection des routes de Fontainebleau et de l'Hay-les-Roses. Transports: autobus 185, porte d'Italie-Villejuif ou autobus 180, porte de Charenton-Villejuif (descendre au terminus de ces deux autobus: avenue de Vitry).

**

COTISATIONS. — Nous entendons souvent cette réflexion au Secrétariat: « Je ne sais si je suis en règle pour mes cotisations? Vous devriez me la réclamer, je fais partie de tant de sociétés que j'oublie souvent d'envoyer au Trésorier le montant des cotisations. » Comme nous l'avons déjà dit, il n'est plus possible, en raison des frais élevés, de faire des recouvrements par la poste, ni de faire automatiquement des rappels individuels. C'est pour cette raison que nous indiquons à ceux qui peuvent avoir des absences de mémoire, qu'il leur est facile de supprimer tout souci de cet ordre en rachetant la cotisation annuelle: vous devenez ainsi membre à vie, et vous posséderez une carte blanche qui vous dispensera de l'apposition du timbre annuel.

Les cotisations sont dues pour l'année en cours, c'est-à-dire pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre de chaque année. Seul le millésime de l'année en cours, délivré au moment du paiement de la cotisation, justifie le règlement de la cotisation. Ce millésime est apposé sur la carte, lorsque le paiement est effectué à notre Secrétariat, et est envoyé par poste, lorsque le règlement de la cotisation s'effectue par correspondance (joindre un timbre-poste au montant de la cotisation pour cet envoi). Le titulaire doit coller lui-même le millésime sur sa carte. A toutes nos réunions, la carte avec le millésime de l'année 1954 est exigée.

Le taux des cotisations reste toujours fixé à:

Juniors (les moins de quinze ans)	25 Fr. minimum ou rachat	130 Fr.
Titulaires	100 »	1.200 »
Donateurs	250 »	2.500 »
Bienfaiteurs	2.500 »	25.000 »

Moyens pour régler ces cotisations. — En espèces, par chèques bancaires ou par chèques postaux (PARIS 990-04), au nom de la Société. Ces versements sont reçus: 1) A notre Secrétariat; 2) Au Surveillant général du Muséum; 3) chez M. THOMAS, Libraire du Muséum; 4) chez notre Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain (VI^e). — Ne pas omettre de joindre un timbre pour les frais de correspondance.

DONS ET LEGS. — La Société étant reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs, soit en espèces, soit en nature. Pour tous renseignements concernant cette question, s'adresser au Secrétariat, 57, rue Cuvier, Paris (V^e).

— Téléphone: GOBelins 77-42.

Eviter dans toute la mesure du possible de demander des renseignements verbaux à notre Secrétariat, le samedi, en raison de l'affluence que provoquent nos réunions. Nous en sommes à l'avance reconnaissants à nos collègues.

Le Secrétaire Général: Marcel DUVAU.

